



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

233 | Janvier-Mars 2006
Varia

Tourisme et politique en Mauritanie ou comment (re)visiter le Sahara : l'exemple de l'Adrar mauritanien

Armelle Choplin et Lucie Roullier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/185>

DOI : 10.4000/com.185

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 29-50

ISBN : 978-2-86781-406-8

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Armelle Choplin et Lucie Roullier, « Tourisme et politique en Mauritanie ou comment (re)visiter le Sahara : l'exemple de l'Adrar mauritanien », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 233 | Janvier-Mars 2006, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/185> ; DOI : 10.4000/com.185

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Tourisme et politique en Mauritanie ou comment (re)visiter le Sahara : l'exemple de l'Adrar mauritanien

Armelle Choplin et Lucie Roullier

- 1 Après avoir été « Sahara des nomades », puis « Sahara des scientifiques et des industriels », l'heure est aujourd'hui au « Sahara des touristes ». Effet de mode ou matraquage publicitaire, l'ancienne *terra incognita* peuplée « d'irréductibles hommes bleus », est devenue le paradis des « trekkeurs », autrement dit des nouveaux randonneurs.
- 2 De Ouarzazate à Tombouctou, du désert blanc libyen au massif du Hoggar, des dunes de l'Aïr nigérien aux cités caravanières mauritaniennes, c'est toute une sous-région qui se recompose. Suite au déclin des échanges transsahariens, cette zone avait lentement sombré dans l'oubli. Or, aujourd'hui, elle redevient attractive à travers le secteur touristique qui se greffe sur des activités pré-existantes (élevage camelin, production de dattes, commerce caravanier...). Aussi, le Sahara, ex-terre des indigents, est-il devenu objet de convoitise et d'enjeux.
- 3 L'exemple de la Mauritanie apporte quelques éclairages sur les mutations qui s'opèrent brutalement dans la frange saharienne. Vaguement connu pour ses étapes du Paris-Dakar, ce pays se place désormais parmi les destinations phares des tours-opérateurs. Pourquoi la Mauritanie ? L'engouement sociétal pour le désert ne semble pas expliquer à lui seul cet afflux incessant d'Occidentaux en mal d'aventure.
- 4 La Mauritanie est un vaste pays, un entre-deux entre le Monde arabe et l'Afrique noire. À la jonction du Sahara et du Sahel, populations blanches (les Maures) et populations noires d'origine subsaharienne se rencontrent. Cette dualité échappe généralement aux touristes qui ne visitent qu'une infime portion de cet immense territoire. La zone touristique se limite à l'une des régions sahariennes : l'Adrar. Les circuits se concentrent dans un périmètre restreint, depuis Atar, la capitale régionale, jusqu'à Ouadane, en passant par Chinguetti, anciens relais sur la route des caravanes.

- 5 Comment expliquer qu'en quelques années, cette région qui se dépeuplait soit devenue le premier pôle touristique du pays ? Nous pouvons pousser la réflexion plus loin : pourquoi ne visite-t-on que cette région alors que bien d'autres sites sont tout aussi remarquables (cf. annexe, fig. 1)¹? Les explications au développement de cette enclave touristique semblent se trouver, entre autres, du côté politique. En effet, quelles sont les relations entre le pouvoir central et cette nouvelle activité économique ? Qui profite de cette manne touristique et quelles sont les retombées pour les populations locales ? Comment s'imbriquent les pouvoirs locaux avec ceux qui émanent de Nouakchott, la capitale mauritanienne ? La question se pose avec plus d'acuité encore sachant que les grands dirigeants actuels sont originaires de cette région.
- 6 Il s'agira donc de présenter ce tourisme saharien et les recompositions socio-spatiales à l'œuvre. La société traditionnelle évolue et des renversements hiérarchiques s'observent. Le Sahara est donc visité par de nombreux touristes, mais peut-être plus encore revisité par les tours-opérateurs et les autorités qui le mythifient.
- 7 La Mauritanie est une destination touristique très récente. En 1996, 135 personnes inaugurent le premier avion charter Paris-Atar. En 2003-2004, ce sont 25 000 touristes qui foulent le sol adrarais².
- 8 Ces 25 000 touristes font bien pâle figure face aux 4 millions annuels du Maroc voisin et aux 500 000 du Sénégal. La Mauritanie n'a que peu d'expérience en la matière : ses principales richesses sont liées à la pêche et aux minerais de fer³. Mais déjà, l'activité touristique se présente comme un nouveau secteur en pleine explosion. Rapporté au nombre de 2,7 millions d'habitants en Mauritanie, le nombre de visiteurs est important. En outre, la zone touristique est beaucoup moins vaste que le « Grand Sud marocain » : ces 25 000 touristes se concentrent dans un rayon de 100 km et sur 6 mois, la saison s'étalant de novembre à mai.
- 9 Deux facteurs expliqueraient pareil envol du nombre de touristes en si peu de temps.
- 10 Il nous faut en premier lieu replacer la Mauritanie dans l'ensemble géopolitique saharien. Jusqu'à récemment, les grandes destinations furent les déserts marocains, tunisiens et algériens. Les problèmes connus par l'Algérie ces dernières années ont joué en sa défaveur et l'enlèvement en 2003 de touristes allemands a aggravé la situation. Les touristes lui ont préféré d'autres lieux, bien que les chiffres soient de nouveau en hausse aujourd'hui pour le Sahara algérien (près de 400 000 en 2004). Contrairement au Niger et au Mali touchés par la « question touareg », la Mauritanie affiche l'image d'un pays stable⁴. Elle a donc profité de la fermeture des frontières des pays sahariens et des réticences qu'affichent parfois les autorités libyennes, bien moins souples que celles de Mauritanie. Après avoir drainé pendant des années les Européens (et tout particulièrement les Français), le Maroc et la Tunisie semblent quant à eux victimes de leur succès. On leur accole les images de « déjà-vu », de « tourisme de masse » et elles inspirent parfois de la lassitude. À l'opposé, la Mauritanie est un pays jeune ; d'aucuns diront « encore vierge » et « préservé ».
- 11 Profitant largement des déboires de ses voisins, la Mauritanie est devenue une destination « tendance », « coup de cœur ». Elle a bénéficié d'une véritable stratégie marketing de la part des tours-opérateurs : elle existe surtout grâce aux brochures touristiques et livres d'art⁵. Si les touristes n'ont souvent qu'une vision sommaire de leur destination, ignorant pour la plupart les étapes de leur circuit et ne situant qu'approximativement l'Adrar (voire la Mauritanie), ils gardent en tête que Mauritanie

rime avec immenses étendues de dunes. En effet, les voyageurs créent l'illusion et vendent du rêve : d'une part, ils nient la partie septentrionale du pays, peuplée de populations noires sédentaires, et d'autre part, ils ne diffusent que des photographies qui font la part belle au sable, omettant de rappeler que l'Adrar appartient au Trab el-Hajra, autrement dit le « pays de la pierre ». Le Sahara relève avant tout de l'imaginaire occidental (Roux, 1996) : le choisir pour destination, c'est opter pour le voyage-rupture, le dépassement et la quête de soi, sur fond de mysticisme, ou encore la rencontre avec autrui, « loin de la ville et de son stress » Sic ! Panneau à l'entrée de l'auberge d'Azougui). Le désert « ne veut point pour amant des délicats et des douillets » rappelait Monod (1937). Les slogans des brochures se plaisent à mettre ces idées en exergue :

- 12 « Éveil de l'intériorité humaine », « Ici les espaces sont infinis et seuls les regs et les dunes abritent les bivouacs », « Chaque jour notre caravane suivra des pistes inconnues de campements en pâturages (...) au pas balancé des chameaux sous un soleil immense (...) à travers les dunes majestueuses, où se perpétuent des échanges ancestraux d'une authentique vivacité entre nomades et sédentaires », « en compagnie des Maures et de leurs caravanes chamelières, vous découvrirez les vraies traditions des oasis de l'Adrar mauritanien, perdues au cœur d'un Sahara somptueux. »⁶
- 13 Le tourisme mauritanien se veut une alchimie entre la culture et l'effort physique que le trekking⁷ permet de décliner sous toutes ses formes. Les Mauritaniens ont bien compris cet attrait récent pour leurs paysages naturels : « Notre atout, c'est le tourisme de contemplation, (...) un océan de dunes, c'est une cure psychologique » observait le Ministre du Tourisme. De fait, les infrastructures touristiques sont minces et concentrées en quelques lieux : la trentaine d'auberges disséminées sur quatre sites constituent le gros de la capacité hôtelière⁸. Ces auberges, qui misent principalement sur le dépaysement, sont en grande majorité de bas ou moyen standing : quelques matelas à même le sol suffisent à donner l'impression de partager la vie nomade. Le dromadaire indispensable, dénommé généralement « chameau », concourt également à la mythification du dénuement dont font preuve les « Hommes Bleus ». Mais aujourd'hui, le « chameau mécanique », autrement dit le 4x4, se révèle indispensable. Les voies de communication ont été développées avec la venue du tourisme : en 1999, Atar est reliée à la capitale du pays, Nouakchott. En mars 2000, la difficile passe Nouatil entre Chinguetti et Atar est goudronnée. En 2003, les pistes reliant Atar à l'oasis de Tergit et à Ouadane (180 km) sont refaites.
- 14 Cette activité qui se veut intégrée à la population n'en modifie pas moins le visage de la wilaya (région), traditionnellement tournée vers le nomadisme et le pastoralisme.
- 15 Cueillette des dattes, élevage camelin et commerce entre oasis... ainsi se résument schématiquement les activités adraroises. Mais les Maures qui hier empruntaient le chemin des caravanes sont devenus des chameliers pour randonneurs. L'aire touristique se superpose aujourd'hui à leur ancien espace de vie. Y a-t-il analogie, voire complémentarité, entre les parcours des nomades et les circuits touristiques ?
- 16 *A priori*, le tourisme saharien ne s'oppose pas si radicalement que cela au mode de vie traditionnel. Il s'inscrit dans un espace en mouvement, celui des grandes tribus nomades, et se caractérise justement par une extrême mobilité des clients. Pourtant, cette activité a entraîné une sédentarisation des anciens nomades, notamment le long des circuits empruntés.

- 17 Si l'on s'en réfère aux guides touristiques édités en France et aux brochures sur le tourisme en Adrar, les circuits sont nombreux et variés. Mais, à y regarder de plus près, ils empruntent plus ou moins les mêmes itinéraires. Le circuit classique mauritanien consiste à arriver par Atar puis à visiter Azougui, Chinguetti et à finir par l'oasis de Tergit (cf. annexe, fig. 2). Cette boucle permet, en une semaine, de passer par les différents types de paysages -erg, reg, plateaux et montagnes, oasis- et de découvrir des peintures rupestres. Ce type d'itinéraire confère aux lieux des fonctions différentes. Un véritable système, organisé autour de quelques places et réseaux, se met en place. Atar et Chinguetti constituent des pôles de réception et de diffusion. L'oasis de Tergit, quant à elle, est un haut lieu de passage : encaissée entre deux vallées, elle présente des bassins naturels et des grottes remarquables... Les groupes de touristes s'y retrouvent moyennant un droit d'entrée. Certaines villes comme Ouadane, beaucoup moins accessible que Chinguetti, demeurent plus calmes. « On ne passe pas à Ouadane, on s'y rend » aiment à dire ses habitants.
- 18 *In fine*, le réseau touristique est calqué sur les pôles ancestraux. Il emprunte les mêmes référents spatiaux que les nomades : puits, palmeraies, vieilles villes, tente et chameau⁹. Aussi l'hypothèse d'une coexistence plus ou moins hermétique entre deux activités, d'un parallélisme entre le parcours de nomade et du randonneur s'étaye-t-elle. Les mêmes points, les mêmes axes... mais non les mêmes flux.
- 19 Le développement touristique a permis de renouveler les activités de la région. Un glissement du marché de l'emploi s'observe. À partir de l'exploitation d'un même milieu, les activités primaires de production ont été supplantées par le secteur tertiaire. Les gens quittent les oasis et la *badiya* (brousse) pour la ville dans l'espoir de trouver un emploi dans le tourisme. Une foule d'individus gravite autour de cette « néo-activité » en passe de devenir une monoactivité. L'équilibre semble fragile : une simple diminution du nombre de touristes peut ébranler la région. Toutefois, les activités traditionnelles ne sont pas totalement évincées car les individus demeurent avant tout polyvalents. Si tous sont peu ou prou liés au tourisme, rares sont ceux qui en dépendent totalement.
- 20 Rappelons que le tourisme est une activité saisonnière (d'octobre à fin avril). À sa suite, les activités ancestrales reprennent leur droit, telle la *guetna*, récolte des dattes, qui correspond à la période des congés annuels (juillet).
- 21 Tourisme intégré, écotourisme, tourisme durable... tels sont les slogans des voyagistes. Ici, tours-opérateurs et autorités travaillent ensemble pour valoriser un tourisme équilibré.
- 22 Les premiers à initier le tourisme en Mauritanie n'étaient autres que les colons français de l'Afrique Occidentale Française, alors résidents à Saint-Louis et Dakar. En effet, jusqu'en 1957, la Mauritanie apparaît comme un simple cercle colonial dans l'orbite du Sénégal français. Le pays ne devient véritablement touristique qu'avec l'installation du Point-Afrique, précurseur dans le domaine. Cette société se prévaut du label « *Tourism for development* », éditée des « chartes éthiques du voyageur » et manifeste ainsi la volonté d'imposer à ses clients une déontologie touristique. D'autres voyagistes proposent des séjours dits « solidaires » : une somme de 6 € est prélevée sur le prix du séjour et reversée à une ONG locale. Pour le directeur du Point-Afrique, Maurice Freund, le tourisme est un outil de désenclavement et de développement économique, générateur d'emplois dans des zones africaines reculées¹⁰. Ce tourisme se veut respectueux de l'environnement : des

- projets écologiques sont mis en place, avec, entre autres, le survol de l'Adrar en montgolfière ou la course à pied, comme la « Mauritanienne Race 200 », course de 200 km organisée dans la région d'Atar et dont la première édition a eu lieu en mars 2003.
- 23 Pour les autorités, le discours est semblable : il faut « démocratiser » cette destination, pour le moins élitiste dans les premiers temps, sans pour autant sombrer dans le tourisme de masse.
- 24 « Notre programme consiste à mettre en valeur les vieilles villes anciennes, à protéger l'environnement pour que notre désert demeure propre, à préserver la salubrité de notre société, nos valeurs d'hospitalité, de générosité et de paix. Nous devons développer les activités écotouristiques » rappelait I. Ould Abdel Kader, ministre du Tourisme dans une interview à Jeune Afrique-L'intelligent, 2 juin 2003.
- 25 Même si sporadiquement quelques lois ont été adoptées depuis 1963, la volonté étatique de contrôler le tourisme s'est affirmée clairement en 1994, date de la « déclaration de politique générale du tourisme », suivie en 1996 d'une loi organisant le secteur. Les principales conditions au développement sont posées : le tourisme doit respecter les valeurs islamiques, culturelles et l'équilibre du pays. Un ministre du Commerce, de l'Artisanat et du Tourisme est nommé en novembre 2001 et l'OMT (Office Mauritanien du Tourisme) voit le jour en juillet 2003. Il a pour mission d'initier une politique d'aménagement touristique dans tous ses aspects : fiscalité, promotion et coopération avec les investisseurs étrangers¹¹.
- 26 Mais plus encore, l'État décide de s'investir dans cette activité par le biais de la SOMASERT¹² (Société Mauritanienne de Services et de Tourisme). Celle-ci se présente comme le bras articulé du pouvoir central chargé de réaliser cet « Autre tourisme » à l'échelle locale¹³. Elle est utilisée comme un prestataire de services et assure l'interface entre les acteurs locaux et les tours-opérateurs étrangers. Généralement, les agences de voyage travaillent avec les aubergistes, qui eux-mêmes sous-traitent avec des chameliers et des guides locaux.
- 27 L'objectif de la SOMASERT est de faire travailler le plus équitablement possible les divers acteurs mauritaniens. En développant ainsi la formation du personnel et les infrastructures, elle exige de la part de ses partenaires une certaine qualité des prestations. Pour les aubergistes, obtenir l'agrément officiel de l'État garantit l'accueil de clients¹⁴. *De facto*, des différences s'établissent entre ceux qui travaillent avec la SOMASERT et les indépendants. L'activité touristique est de cette manière plus structurée et permet aux hautes sphères de conserver un droit de regard.
- 28 Quelles sont alors les retombées locales dans un secteur d'activité où ce sont avant tout les tours-opérateurs étrangers qui réalisent les plus gros bénéfices ? Encadré par l'État, ce tourisme ne profite finalement qu'à une minorité d'acteurs locaux – les plus grandes agences étant basées à Nouakchott. L'implication de la SOMASERT invite à penser que le tourisme est étroitement lié à des considérations politiques émises depuis le centre. Derrière les beaux discours, il est avant tout question d'argent et de mainmise. Entreprise d'État, elle détient un quasi-monopole de la sous-traitance touristique en Mauritanie et fait donc office de relais entre les agences de voyages étrangères et l'activité touristique locale.
- 29 Au début du XX^e siècle, Théodore Monod présentait l'Adrar, qu'il a longuement parcouru et contribué à faire connaître, comme suit :

- 30 « L'Adrar n'est pas le Tagant ; pays plus déshérité, vie plus rude (...) Ici nous ne sommes que des hôtes, sans la moindre voix au chapitre, ignorés avec une sereine indifférence, ou provisoirement tolérés ; ici ce n'est pas en notre honneur que fonctionne la machine et nous n'y sommes guère le centre du monde ; il est bon parfois de se l'entendre répéter par quelque coin de nature sauvage, vierge et qui ne ment pas... » (Monod, 1937)
- 31 Aujourd'hui, le « coin de nature sauvage, vierge » est envahi les « jours de charters » qui rythment la semaine au même titre que le « jour de la prière ». Les temps ont bien changé en Adrar et la création d'une aire touristique dans un milieu aussi fragile que celui des oasis sahariennes introduit inévitablement des transformations.
- 32 Les populations sont largement impliquées dans cette activité. En premier lieu, les enfants qui ne prennent plus la peine de se rendre à l'école les jours de charters. Pour eux, un seul objectif, celui de commercer avec les touristes : du chèche aux cartes postales, des fausses pointes de flèches aux antiques serrures arrachées sur les portes... Les touristes se sentent harcelés et se plaignent. Les policiers tentent d'enrayer la dérive du « Donne-moi Bic » en chassant les enfants.
- 33 Jusqu'alors perçue comme terre des Maures, l'Adrar voit arriver de nombreux Négro-mauritaniens, originaires de la vallée du fleuve Sénégal, attirés par l'emploi. Ce phénomène s'était déjà observé au début de l'exploitation des mines de fer à Zouérate qui demandait beaucoup de main-d'œuvre. Recrutés à Nouakchott sur concours, les Négro-mauritaniens sont aujourd'hui majoritaires parmi les guides de la Somasert et ceux que les tours-opérateurs forment. Les Maures semblent laisser la place aux gens du Sud, finalement tout aussi allochtones que les touristes. Le désert s'africanise ! Cette idée est corroborée par la présence d'une forte communauté sénégalaise qui tente de vendre aux touristes toutes sortes d'objets (pièces de tissu colorées, statuettes, djembés...) complètement étrangers à l'artisanat maure... et même mauritanien. Ils sont en effet quelques-uns à se relayer entre Saint-Louis du Sénégal, Nouakchott et Atar. Tous logés dans le même quartier, M'barka Amara, ils sont mal perçus par les Maures qui ont l'impression d'être dépossédés de leur territoire.
- 34 Si le Sahara se « sahéliste », il s'européanise tout autant. La culture occidentale se retrouve aujourd'hui dans les ruelles de Ouadane, Chinguetti et Atar. *A contrario*, la culture nomade, traditionnelle maure, semble en retrait devant un pareil brassage ethnique. Serait-elle confinée à un statut folklorique ? D'un certain point de vue, il ne peut en être autrement dans la mesure où les touristes viennent justement chercher le « genre de vie nomade », autrement dit un mythe. La représentation du nomade forgée en Occident perdure : on s'attend ici à rencontrer « l'Homme Bleu » qui se moque des frontières et des limites administratives, qui nargue les citadins en leur désignant leur horizon infini, qui ne se fie qu'à sa connaissance des éléments naturels et se repère avec les étoiles.
- 35 Les agences de voyage vendent le mythe saharien, et les descendants des grands nomades, aujourd'hui sédentaires et souvent citadins, se le sont réappropriés et l'entretiennent avec habilité. Ayant bien saisi l'enjeu, ils optent pour le mimétisme. Ils se déguisent en Touareg, racontent les histoires de leurs ancêtres sous les tentes neuves. Véritables chefs d'entreprise, ils s'abstiennent de montrer leurs téléphones portables dernier cri importés de Dubaï.

Photo 1 : Dromadaire, chameilier, randonneur : le nouveau trio saharien (Cliché : Choplin, 2004)



- 36 Au final, c'est non seulement une économie qui s'est tournée vers cette activité fructueuse mais encore une société écartelée entre deux, voire trois mondes - le Monde arabe, l'Occident et l'Afrique noire - jouant la carte de la « tradition » pour attirer le client. Notons que cette société est parfaitement « moderne » dans sa façon de faire naître, développer et gérer le tourisme. Société connue pour sa facilité d'adaptation, elle semble s'accommoder parfaitement du couple « tradition-modernité ». Désormais, c'est toute une société, hommes, femmes et enfants qui ont changé leur mode de vie et occupent les points stratégiques du réseau touristique. Aéroport, puits, sites remarquables, mosquées des vieilles villes... sont devenus de hauts lieux de sociabilité. Tous connaissent les circuits et calquent leurs activités sur les passages des touristes.
- 37 Le Sahara est parsemé de villes... et surtout de villes mortes. Car, « s'il est un espace dans lequel les villes naissent et meurent, c'est bien le désert. » (Côte, 2002, p. 71). Les villes adraroises étaient destinées à suivre ce sort. Mais le tourisme en a voulu autrement : les deux pôles qui l'animent renaissent. Atar, ville de transit et capitale de la *wilaya*, et Chinguetti, la ville sainte, sont les nœuds du réseau touristique.
- 38 Avant d'être ville du charter, Atar fut ville garnison, comme le rappelle cette citation de Monod. La France et Atar... une histoire commune depuis le 9 janvier 1909, date à laquelle le colonel Gouraud et ses hommes, véritable armada du désert, pénétrèrent dans la capitale de l'Emirat de l'Adrar. Dès lors, ce ksar acquiert une place stratégique dans le Sahara. Pôle dans l'organisation des colonies françaises en Afrique, elle est vouée à un avenir prometteur au sein de la Mauritanie. Première ville électrifiée, il s'en faut de peu, à l'Indépendance, pour qu'Atar ne soit promue capitale. Jugée finalement trop éloignée du littoral, mais encore du fleuve où se concentre alors la plus grande partie de la population, on lui préfère Nouakchott, simple campement de 500 habitants.

- 39 À l'instar de Saint-Louis du Sénégal, Atar dispose d'un aérodrome, vestige de son passé colonial. En 1995, le tour-opérateur Point-Afrique, en collaboration avec l'État mauritanien, le remet en service. Ce n'est alors qu'un simple carré de tôle, et en guise de tapis roulant, le tarmac. En 2001, l'aéroport d'Atar est refait à neuf, prêt à accueillir dignement les étrangers.
- 40 Si la ville a toujours constitué un point névralgique de cette région désertique, elle connaissait néanmoins un certain déclin depuis les sécheresses des années 1960-1970. Les troupeaux sont décimés et les nomades se sédentarisent. Dans un premier temps, ils s'installent à Atar, mais par la suite, bon nombre gagne les lumières de la capitale¹⁵. Atar perd alors des habitants. Ce n'est que récemment, avec l'arrivée des touristes, que la situation s'inverse. Celle qui s'affirme avec les années comme « capitale du charter » revit grâce aux trois avions hebdomadaires.
- 41 De forts taux de croissance sont désormais enregistrés. Les flux migratoires redeviennent positifs : non seulement certains Atarois reviennent dans leur région d'origine pour y trouver du travail, mais des ressortissants d'autres régions s'y implantent
- 42 Le paysage urbain en est alors totalement modifié. Ville saharienne par excellence, Atar se caractérise par des habitations basses, de plain-pied. Avec ces retours et cette croissance imprévue, la ville s'étend. Les embryons de quartiers s'étoffent : Kenewal, autrefois village satellite constitue désormais le quartier en entrée de ville, M'barka Amara, Château d'eau, Lycée... L'aéroport, longtemps excentré, se retrouve presque au cœur du tissu urbain. La ville déborde et franchit la digue qui l'enserme. Les goudrons, jusqu'alors rares, se multiplient, à l'instar des taxis. Les rues principales revivent avec les snacks et le nouveau marché qui accueillent les candidats au départ, juste avant le vol du charter.
- 43 Le ksar initial s'étend sans pour autant se densifier. Il est en mouvement perpétuel et s'impose comme le nouveau pôle attractif. Enclavé au pied des plateaux et accessible par des passes, il renaît en devenant un lieu de passage obligé. Atar recueille les touristes mais n'est au final qu'une brève étape. Et c'est bien là tout l'enjeu : comment capter ces flux ? Pour les différents tours-opérateurs, elle ne présente aucun intérêt particulier, car elle ne renferme point de vieux monuments remarquables. Et pourtant, si Atar est en pleine effervescence les jours de charter, le reste de la semaine, le ksar retrouve son calme inébranlable au beau milieu du Sahara.
- 16
- 44 Chinguetti est la plus connue – et la plus accessible – des quatre villes anciennes de Mauritanie (les trois autres étant Ouadane, Tichitt et Oualata). Septième ville de l'Islam sunnite, apparue au XIII^e siècle, elle jouit d'un passé glorieux et d'un rayonnement multiséculaire. Alors que la ville s'ensevelissait paisiblement, elle est devenue en 5 ans, le plus haut lieu touristique de la Mauritanie. Et si les touristes ne font que passer à Atar, le rôle de Chinguetti est autrement important.
- 45 La ville remplit trois fonctions essentielles. Elle est d'abord un lieu d'hébergement pour les groupes qui y passent leur première et/ou dernière nuit. Elle est encore lieu de départ pour les méharées. Enfin, elle se présente comme une étape « culturelle » puisque les touristes viennent admirer sa mosquée et procèdent à une visite de la vieille ville, d'une bibliothèque, voire d'un musée ou/et d'une coopérative. Elle constitue l'apogée du séjour et il n'est de touriste qui ne soit pas passé par Chinguetti. Cette ville a souvent été baptisée « bibliothèque du désert » puisque ses murs renferment de nombreux

manuscrits. La plus grande des bibliothèques, celle de la famille Habott, ne compte pas moins de 1 400 livres. Depuis 1981, l'Unesco a entrepris de les préserver.

- 46 Ces deux exemples démontrent que le Sahara est d'abord urbain et permettent de prendre le contre-pied de Capot-Rey qui affirmait que « pour une ville du désert, il n'y a pas de mort violente, rien qu'une agonie prolongée » (1953, p. 246). Chinguetti et Atar sont redevenues dynamiques, au prix de profondes transformations socio-spatiales. Mais c'est encore l'image de la région qui a changé : celle que les tours-opérateurs ont véhiculé est aujourd'hui réappropriée par l'État.
- 47 Le choix de l'Adrar n'est assurément pas anodin. L'Adrar n'est pas une simple destination touristique. Elle est avant tout un symbole pour un peuple, et plus encore pour un tout jeune État-nation qui se cherche. Sa capitale Nouakchott, créée *ex-nihilo* en 1957 pour remplacer Saint-Louis du Sénégal, est dépourvue de monuments : elle n'est aucunement un lieu de mémoire. Ne pouvant compter sur cette ville, la stratégie du gouvernement est de mettre en valeur les anciens sites historiques. Les symboles nationaux sont réinventés : la vieille ville de Chinguetti est instrumentalisée d'un point de vue politique, économique et culturel. Sa mosquée est ainsi devenue l'emblème de l'arabité, dont se réclament les dirigeants actuels, en même temps que le premier pôle touristique du pays. En réaction à l'africanisation du Sahara et à l'augmentation démographique de la population noire, il apparaît que le gouvernement se tourne plus encore vers le Nord et le Monde arabe. Le recours à la sacralisation de la vieille cité musulmane, laquelle a envahi billets de banque et encarts publicitaires, traduit ces velléités de recentrage géopolitique. Elle est un référent que l'État brandit ; pour autant, elle ne représente rien aux yeux des non-Adrarois, et surtout pour les gens du Sud, qui ont l'impression d'être quelque peu marginalisés, voire niés. Pour les gens originaires du fleuve Sénégal, le Nord n'est que sable et poussière. Ils n'y voient aucun intérêt : « Je ne comprends toujours pas pourquoi des gens paient aussi cher pour aller marcher avec un chameau dans la poussière » commentait Mariema, Peule habitant la vallée du Sénégal.
- 48 Ces vieilles villes sont instrumentalisées tout comme la vie nomade. Loin d'avoir fait abstraction de leur ancien mode de vie, les représentations spontanées de la brousse habitent les esprits : les anciens nomades ne se contentent pas d'évoquer le passé, mais bien de le porter dans les hautes sphères de l'imaginaire. La vie d'antan est idéalisée : les discours valorisent la vie dans le plus strict dénuement. Retourner dans l'hinterland constitue une échappatoire : ils vivent en sursis à Nouakchott en attendant d'aller s'enivrer de désert lors de la *guetna*.

Photo 2 : La mosquée de Chinguetti, haut lieu touristique et symbole de l'arabité (Cliché : Choplin, 2004)



- 49 Les cités historiques sont donc revisitées et plus encore mythifiées. Les colloques et autres réunions se succèdent, permettant de les médiatiser. Les Mauritaniens eux-mêmes (re) découvrent la notion de patrimoine¹⁷, avec la création de la FNSVA (Fondation nationale pour la sauvegarde des villes anciennes). Dans une démarche similaire, la mairie de Ouadane a organisé du 16 au 18 janvier 2003 une « semaine culturelle et de développement » qui avait pour but de faire la promotion touristique de la ville. Les élus locaux en ont profité pour valoriser leur cité, allant jusqu'à reconstruire des remparts et instituer la visite payante.
- 50 Hier abandonnée, Chinguetti bénéficie actuellement d'une forte exposition médiatique. Des programmes d'action récemment menés par la FNAC ou encore Rhône-Poulenc en vue de préserver les manuscrits font connaître la vieille ville. L'Unesco désensable ses ruelles et la classe au patrimoine de l'humanité, la coopération espagnole y achève un hôpital et pour finir, les Français d'Energie Sans Frontière viennent d'y installer l'électricité. Cette affluence de dons extérieurs se ferait aux dépens des autres régions mauritaniennes. Seul l'Adrar mériterait d'être aidé ? Paradoxe déroutant lorsque l'on sait que la région profite déjà largement du tourisme. Les dérives sont inévitables : on trouve plus d'euros à Chinguetti que d'ouguiyas.
- 51 Nous avons vu combien le tourisme est désormais un secteur digne d'intérêt pour l'État mauritanien. Le site internet officiel de la République islamique de Mauritanie ne fait que renforcer cette impression : pas moins de six pages de liens sont à la disposition des futurs clients pour organiser leur voyage. Le désert adrarois est implicitement mis en exergue : « La Mauritanie vous invite à découvrir : des sables dorés à perte de vue, des déserts immenses parsemés d'oasis verdoyantes et ombragées, des pâturages partout où il pleut, des troupeaux en grand nombre. Et surtout une vie nomade d'une simplicité

étonnante. Mais aussi : des cités millénaires : Chinguitti, Wadane, Tichit, Oualata... La Mauritanie, dans la paix et la stabilité, offre à tous ceux qui acceptent de la parcourir une multitude de circuits touristiques à l'état naturel, préservés de toute pollution. » (Source : <http://www.mauritania.m>).

- 52 Toutes les pistes semblent mener en Adrar. Dès qu'une manifestation importante a lieu ou qu'un reportage est réalisé, une seule direction : l'Adrar¹⁸. La journée de la montagne, organisée en décembre 2002, en est l'illustration parfaite. Sous l'égide de l'ONU, la Mauritanie, à l'instar de tous les pays membres, se devait de célébrer le jour de la montagne. À ce titre, la montagne d'Azougui fut sacrée montagne nationale, alors qu'une passe goudronnée la traverse, qu'un gazoduc « orne » son flanc et qu'elle est parsemée de poteaux électriques.
- 53 Ce choix, sans lien avec « la beauté » des lieux, avait pour but de réunir les maires de la région et d'accueillir le Ministre de l'Environnement¹⁹.
- 54 La clef est à chercher vers Nouakchott, autour de la présidence. L'Adrar existe avant tout par l'influence de l'un des siens, l'ex-chef de l'Etat, Maouyyia Ould Sid'Ahmed Taya, déchu depuis le coup d'État du 3 août 2005. Avec l'aide des riches et puissantes tribus de la région (notamment la sienne, les Smassids), il a gouverné pendant 21 ans durant lesquels il a largement fait la promotion de cet espace. L'Adrar est avant tout la région de l'ancien président, originaire d'Aïn El Taya, et Atar, la ville de référence. La capitale régionale serait une scène pour mettre en lumière les nobles familles issues de la *wilaya*, lesquelles dominant très largement les vies politique et économique du pays.
- 55 La ville d'Atar s'étale, avons-nous dit précédemment, mais s'élève aussi tout autant. Son aspect traditionnel de ksar, caractérisé par des maisons basses, est concurrencé par la construction récente d'immenses demeures. Les villas à étages - jusqu'alors réservées aux seuls bâtiments administratifs - fleurissent et deviennent des symboles de la réussite. En effet, les riches familles résidant à Nouakchott mais originaires d'Atar n'hésitent pas à construire et ainsi à afficher de façon ostentatoire leur fulgurante ascension. Chinguetti connaît la même spéculation immobilière. Les terrains et maisons de la vieille ville sont particulièrement recherchés. Ce phénomène est à rapprocher des discours présidentiels, qui, depuis 2001, incitaient les populations et familles aisées à investir dans leurs régions d'origine : « À cet élan je convie également les hommes d'affaires qui jusqu'ici exercent plus de 90 % de leurs activités dans la capitale Nouakchott et le reste à l'extérieur du pays. Rares parmi eux, en effet, sont ceux qui orientent leurs investissements vers les villes de l'intérieur. Il importe de souligner ici l'intérêt que représente la conjugaison des efforts entre les détenteurs du savoir et les détenteurs de capitaux. Les premiers doivent contribuer à la propagation des connaissances et à la vulgarisation des sciences et techniques, les seconds doivent orienter leurs investissements vers le terroir. Il est bien plus rentable pour eux d'édifier des bâtiments ou de réaliser des projets agricoles dans l'arrière-pays, dans leur localité d'origine, que de construire plusieurs villas à Nouakchott » (Discours du Président de la République devant les populations de Kankossa, 23 avril 2001).
- 56 Les relations entre tourisme, argent, pouvoir et politique sont telles que les hiérarchies ancestrales sont quelque peu bouleversées. La notabilité ancienne, établie sur les économies traditionnelles se trouve mise à mal par l'émergence d'une nouvelle classe sociale qui s'est enrichie grâce au tourisme. Les notables locaux sont obligés de faire preuve d'une véritable stratégie entrepreneuriale pour ne pas se laisser supplanter. Ils se tournent vers l'extérieur, et se placent en position de médiateur entre le local et le

central. Il faut briguer les mandats et jouer la carte du mécénat : la meilleure illustration en est certainement M. Ebnou, notable de Chinguetti, qui a financé la réhabilitation de la passe Nouatil située entre son village et Atar, communément appelée aujourd'hui « Passe Ebnou » et qui voulait faire de Chinguetti une « ville-musée ».

- 57 Mais derrière cette bataille du foncier se cachent des luttes de pouvoirs et d'influence. Il existerait une corrélation entre la région d'origine et les hautes fonctions étatiques : toute personne issue d'une grande famille adraroise peut espérer briguer un poste stratégique à Nouakchott. Cette surreprésentation ne semble pas choquer outre mesure les ressortissants des autres régions. « Le jour où le président sera du Hodh, on développera le tourisme à Oualata. Ce n'est qu'une question de temps. La chance va tourner » expliquait Brahim, originaire de Néma.
- 58 Finalement, l'Adrar n'est pas si éloigné de Nouakchott ; les villes adraroises semblent n'être que des satellites de la capitale. La route Atar-Nouakchott est d'ailleurs particulièrement fréquentée²⁰. Dans l'optique de renforcer les liens entre la capitale et l'intérieur, l'ex-président a trouvé un moyen sans faille, le jour de congé : « C'est pour encourager cette symbiose et cette interpénétration entre l'élite et la base, entre les cadres et les populations du terroir qu'il a été décidé de prolonger le congé hebdomadaire. Cette mesure est de nature à offrir une plus grande opportunité de déplacement des fonctionnaires et des travailleurs vers l'intérieur du pays » (Discours du Président de la République devant les populations de Kankossa, 23 avril 2001).
- 59 Dès lors, les couches sociales aisées n'hésitent pas à aller passer le week-end à Atar pour se régénérer ou... se montrer au siège du parti-État. Les dernières élections présidentielles en novembre 2003 ont montré combien l'Adrar pesait lourd dans les votes et soutenait l'ex-président et sa tribu²¹. Au lendemain du coup d'État, peu de changements sont à prévoir puisque la plupart des ministres sont restés en poste. Ely Ould Mohammed Fall qui a pris la tête du Conseil militaire, gouvernement de transition, est lui-même originaire de l'Inchiri, région voisine de l'Adrar. Et si le Président a été évincé, les puissantes tribus adraroises qui lui servaient d'assise conservent leur prééminence à Nouakchott.
- 60 Le tourisme saharien est en pleine explosion et les destinations se diversifient. La Mauritanie bénéficie de cette vague sur laquelle surfent les tours opérateurs. On vend des paysages et du mythe, et cela fonctionne. Pour les touristes, le pays se limite généralement à l'Adrar : les vieilles villes de pierre et de sable sont largement médiatisées. Ils sont de plus en plus nombreux à venir y marcher, transformant profondément l'espace et la société. Le tourisme mauritanien est en cela un exemple pertinent des mutations brutales que connaît la frange saharienne.
- 61 Parallèlement, les Mauritaniens eux-mêmes (re) découvrent cette région. Visitée par les touristes, elle est (re) visitée par les autorités, car quitter la capitale et se rendre en Adrar, ce n'est pas s'éloigner du pouvoir, mais bien s'en rapprocher. Sous couvert de développer le tourisme, le gouvernement a développé une région, et pas n'importe laquelle, la sienne, celle des puissantes tribus qui lui ont assuré un soutien sans faille pendant plus de 20 ans, et continuent de dominer très largement le pays.
- 62 Des évolutions sont néanmoins attendues. En décembre 2004, une nouvelle destination a été inaugurée et complète le choix mauritanien : un charter hebdomadaire dessert l'aéroport de Néma dans la région du Hodh (sud-est du Pays). De nouveaux circuits ont

été élaborés. Oualata, l'autre cité caravanière, pourrait bien faire de l'ombre à Chinguetti la bien-aimée.

BIBLIOGRAPHIE

- Actes du premier colloque international sur le patrimoine culturel mauritanien, Projet de sauvegarde et de valorisation du patrimoine culturel mauritanien. Nouakchott : 1999, 368 p.
- AMBASSADE DE FRANCE, Nouakchott ; INSTITUT MAURITANIEN DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE, Nouakchott, 1999 – L'Adrar, Atar et ses environs. Nouakchott : IMRS, 72 p. (Collection « Découverte de la Mauritanie »)
- ANTIL A. et CHOPLIN A., 2004 - Le chaînon manquant : la route Nouakchott-Nouadhibou, dernier tronçon de la transsaharienne Tanger-Dakar. *Afrique contemporaine*, Paris, n° 208, p. 115-126.
- BISSON J., 2003 - Mythes et réalités d'un désert convoité : le Sahara. Paris : L'Harmattan, 479 p.
- CAZES G., 1983 - Le tourisme international dans le Tiers-monde : la problématique géographique. Thèse de doctorat d'Etat : Talence : Université de Bordeaux 3, 1340 p. (Thèse de doctorat d'Etat) :
- CAPOT-REY R., 1953 - Le Sahara français. Paris : PUF, 564 p.
- CHOPLIN A., 2001 - Nomad's land ou no man's land ? L'empreinte du nomadisme sur les représentations et les territorialités urbaines à Nouakchott (Mauritanie). *Géographies et cultures*, Paris, n° 39, p. 37-52.
- COTE M., dir., 2002 - Le Sahara, cette « autre méditerranée ». *Méditerranée*, Aix-en-Provence, T. 99, 124 p.
- DAUVILLON E., 2000 - Tourisme et espace local en Mauritanie, le cas de Chinguetti. Tours : Université de Tours, 130 p. (mémoire de maîtrise)
- Dossier spécial Mauritanie. *Jeune-Afrique l'Intelligent*, 2 juin 2003.
- DREYER M., 1999 - Rapport sur le développement du tourisme dans l'Adrar mauritanien. Nouakchott : SOMASERT/Mission FDM sur le tourisme en Mauritanie, 38 p.
- FREROT A.-M., 1993 - Perception de l'espace en Adrar de Mauritanie. Aix-en-Provence : Université d'Aix-Marseille-2, 891 p. (Thèse de doctorat d'État)
- FREROT-TOLBA A.-M. et SIBERT S., 1999 - Villes de sable. Les cités bibliothèques du désert mauritanien. Paris : Hazan, 194 p.
- LAMARCHE B. et OULD CHEIKH A.W., 1996 - Étude sur Ouadane et Chinguetti. Bruxelles : Office des Publications officielles des Communautés Européennes, 218 p.
- Lancement du Programme de sauvegarde des bibliothèques anciennes de Chinguetti et Ouadane en Mauritanie. Communiqué de presse Unesco/RHONE-POULENC/FNAC/Association des bibliothèques du désert, 1999
- LECOINQUE T., 2000 - Un espace local et son ouverture au monde global, l'exemple de Chinguetti face au tourisme international. Tours : Université de Tours, 304 p. (Mémoire de maîtrise)

MONOD T., [1937] et 1997 - Méharées, exploration au vrai Sahara. Arles : Actes Sud, 1424 p. (coll. Thésaurus)

MONOD T., [1937] et 1997 - Maxence au désert, Arles : Actes Sud, 1424 p. (coll. Thésaurus)

ROULLIER L., 2000 -Tourisme Saharien : regards croisés, l'exemple de la Mauritanie. : Université de Tours, 165 p. (Mémoire de maîtrise)

ROUX M., 1996 -Le désert de sable, le Sahara dans l'imaginaire des Français, 1900-1994. Paris : L'Harmattan, 204 p.

NOTES

1.. Les autres pôles touristiques sont le Banc d'Arguin – réserve ornithologique située sur le littoral atlantique, entre Nouakchott et Nouadhibou, la région montagneuse du Tagant plus à l'Est, et la vieille ville de Oualata dans le Hodh. Toutefois, ces sites ne rivalisent pas avec l'Adrar pour l'instant. Il est vrai qu'ils sont moins accessibles et que les infrastructures font défaut, mais cela n'explique pas tout.

2.. Il y aurait eu 4 200 passagers en 1998-99 et 7 560 pour 1999-2000 (Source Point-Afrique, Paris-la Défense). Le Ministre du commerce, de l'Artisanat et du Tourisme, Isselmou Ould Abdel Kader, dans un interview accordé à Jeune Afrique L'intelligent, 02/06/2003, affirmait que 13 000 touristes avaient emprunté les vols charters en 2000, « 51 000 en 2001, puis 76 000 en 2002 ». Ces chiffres nous semblent quelque peu surestimés. Aujourd'hui trois compagnies charters desservent l'aéroport d'Atar : Point Afrique, Go Voyage et Air Horizon.

3.. La pêche, dont les principales infrastructures se localisent à Nouadhibou, est l'une des composantes majeures de l'économie nationale puisqu'elle représente 50 % des exportations. Les mines de fer, exploitées par la SNIM (Société Nationale Industrielle et Minière) et situées à Zouérate, au nord-est du pays, constituent l'autre grande activité.

4.. La dernière grande crise remonte aux « événements de 1989 » lorsque des conflits ont éclaté à la frontière sénégal-mauritanienne. Les bords du fleuve Sénégal ont été le théâtre de luttes sanglantes. Les Sénégalais, victimes d'exactions en Mauritanie, sont chassés, et les Maures, qui voient leurs boutiques pillées au Sénégal, se replient au nord du fleuve. Depuis, le calme est tout relatif puisque des tentatives de coup d'Etat se sont succédées à partir de juin 2003 et ternissent quelque peu cette image de stabilité. Le dernier putsch en date (3 août 2005) a renversé le Président de la République Maouyyia Ould Sid'Ahmed Taya, au pouvoir depuis 21 ans.

5.. Cf Guide du Routard, Petit Futé, Découverte Mauritanie ; les CD-roms édités par l'Ambassade de France et l'IMRS, 1999 ; et le livre de photographies et textes de A.-M. Frérot-Tolba et S. Sibert (1999).

6.. Phrases extraites de catalogues de tours-opérateurs français. (Allibert, Terres d'Aventure, Nomade 2005-2006).

7.. Le trekking en Mauritanie est une randonnée touristique itinérante de niveau facile à difficile, avec portage des affaires par des dromadaires ou des 4x4.

8.. On compte une quinzaine d'auberges à Chinguetti (dont l'Auberge du Bien-être, la première ouverte en 1987 et l'Auberge des Caravanes, véritable caravansérail des temps modernes, pouvant accueillir jusqu'à 80 touristes), une dizaine à Atar, 4 à Ouadane et 2 à Azougui.

9.. Les travaux d'Anne-Marie Frérot, et plus précisément sa thèse d'Etat (1993), évoquent ces points de repères traditionnels et les circuits nomades qui structurent l'espace adrarais.

10.. L'une de leurs dernières destinations est le Rwanda avec pour slogan « Rwandez-vous y ».

11.. Dès 1999, un code éthique fixe en 10 articles les règles de conduite des États, des entreprises privées et des simples voyageurs. Parallèlement, en accord avec le gouvernement, un plan stratégique sur 10 ans, qui complète l'arsenal juridique, vient d'être adopté. Une classification des différents types d'établissements, l'instauration d'une taxe touristique et d'un contrôle sont mis en place.

12.. Filiale de la SNIM. Le tourisme laissant augurer une activité rentable, la société minière a décidé de renforcer ce pôle tertiaire.

13.. « L'autre tourisme » se veut « respectueux des équilibres locaux et en opposition au phénomène de masse » et entend « répondre à une demande tout en proposant un produit respectueux du milieu d'accueil et faire en sorte que la population locale en profite le plus. » (Citation de la SOMASERT, L'Autre tourisme, 2000).

14.. S'affilier à la SOMASERT a un coût pour les auberges. Le prix des nuitées et repas sont fixes (compter 3 000 UM en demi-pension par jour, soit 10 €) et leur marge de manœuvre bien plus restreinte.

15.. Les ex-nomades adrarais se sont sédentarisés à Nouakchott, principalement dans le nord-est de la ville, le long de l'axe Nouakchott-Atar. Ils s'y sont installés en reproduisant la vie et les habitudes de leur région d'origine (Choplin, 2001).

16.. Titre d'un article, Le Monde du 05/09/99.

17.. Un colloque sur la sauvegarde du patrimoine s'est tenu du 29 novembre au 1er décembre 1999.

18.. L'émission télévisée « Faut pas rêver » diffusée sur France 3 le 10 mai 2003, en est l'exemple probant puisqu'elle fait la part belle à Chinguetti et à la Passe d'Amokjar. Les reportages sur les bibliothèques enfouies de Chinguetti sont récurrents.

19.. Ce dernier a fait un discours sur le développement durable alors que les cannettes de soda ont été abandonnées au pied de la « montagne sacrée » dès le départ des convives.

20.. Cette route a été réalisée bien avant celle qui reliera fin 2005 les deux principales villes du pays Nouakchott et Nouadhibou (Antil et Choplin, 2004). En effet, les choix ont été politiques avant d'être économiques.

21.. Rappelons que Chinguetti a battu tous les records lors des dernières élections présidentielles en affichant un score de 98 % pour la réélection de Taya (contre un score national de 67 %).

RÉSUMÉS

Cet article entend présenter le tourisme saharien, à travers l'exemple de la Mauritanie et mettre en lumière les différentes interactions qui existent entre le tourisme et la politique en Mauritanie. Pays encore peu connu des touristes il y a dix ans, il apparaît aujourd'hui comme l'une des destinations phares de certains tours-opérateurs. Comment expliquer un tel

engouement ? Quelles sont les caractéristiques de ce tourisme ? La question se pose avec acuité dans la mesure où les touristes ne circulent que dans une infime partie du désert mauritanien : l'Adrar. Hier en proie à la désertification, cette région est en passe de devenir un pôle touristique saharien de toute première importance. Or, le choix de l'Adrar n'est pas anodin. Région dont sont originaires les plus grands dirigeants et les tribus les plus puissantes de Mauritanie, c'est encore la région d'origine de l'ex-président, renversé en août 2005 par un coup d'État. Il s'agit donc de voir quels sont les liens entre le pouvoir central et cette nouvelle activité économique. De même, au niveau local, il convient de s'interroger sur les retombées de cette manne touristique. Les changements sont nombreux : l'espace s'urbanise, les anciens terrains de parcours sont « recyclés » en circuits touristiques et des renversements hiérarchiques s'opèrent. Au final, la région, à travers sa capitale Atar et les vieilles villes de Chinguetti et Ouadane, tend à renforcer son rôle prédominant à l'échelle nationale. En cela, l'Adrar est visité par de nombreux touristes mais peut-être plus encore re-visité par les autorités qui l'ont mythifiée.

Tourism and Politics in Mauritania : a re-visited Saharian tourism. This article tries to present the saharian tourism, by the example of Mauritania. It is meant to point out the different interactions between tourism and politics in Mauritania. Still unknown ten years ago, this country has now become one of the top destinations for some tour operators. What can explain such a craze ? How characterize this type of tourism ? This question is particularly interesting considering the fact that the tourists only trek in a tiny part of the desert called Adrar. Threatened by human and vegetal dezertification a few years ago, the region is now tending to an important Saharian touristic area. And this choice is quite significant. Indeed, the Adrar is the native region of most powerful tribes and country leaders, including the last president, overthrown in august 2005. We shall then underline the links between the central power and this new economical activity. It will also be relevant to study the different effects of such a touristic "godsend" on the local point of view. Changes are numerous : urbanization, nomadic lands turned into touristic circuits, hierarchical changes also occur. Finally, the region is increasing its prominent role all over the country, through Atar, its capitale, and also the old town such as Chinguetti and Ouadane. This is why the Adrar is not only visited by many tourists, but also re-visited by the authorities which are now creating a new myth.

INDEX

Mots-clés : Mauritanie, politique, pouvoir, recompositions socio-spatiales, tourisme

Keywords : Adrar, Mauritania, politics, power, Sahara, social and spatial recovery, tourism

AUTEURS

ARMELLE CHOPLIN

Géographe, doctorante à Paris I, achoplin@hotmail.com

LUCIE ROULLIER

Géographe, responsable voyage, Terres d'aventures, l.roullier@terdav.com